



Ces limiers traquent les arnaques

ForenSwiss identifie chaque mois environ 2000 comptes bancaires utilisés par des escrocs

LOÏC MARCHAND

ESH MÉDIAS

Cybercriminalité ► Elon Musk qui demande 500 euros en bons pour débloquer une fusée SpaceX coincée à la douane. Une personne se présentant comme une célébrité, alors que son pseudo et sa photo en représentent une autre. Ou encore la mère de Brad Pitt qui quémande de l'argent, alors qu'elle est décédée en août 2025. Ce ne sont là que quelques exemples des discussions cocasses qu'entretient Inès Pinton, criminologue au sein de ForenSwiss, durant ses journées de travail.

La société, basée à Zollikofen (BE), a été cofondée par un Neuchâtelois, Olivier Beaudet-Labrecque, criminologue et expert certifié en investigation numérique à l'Institut de lutte contre la criminalité économique (ILCE), à Neuchâtel. Active particulièrement en Suisse et dans les pays voisins, ForenSwiss travaille avec les banques pour améliorer leurs systèmes de détection et prévenir des arnaques en ligne. Ces dernières achètent ses flux de données.

Fraude à la romance

Comme Inès Pinton, plusieurs employés de l'entreprise identifient et échangent justement quotidiennement avec les auteurs de ces délits. Car derrière ce qui ressemble à des mauvaises blagues se cachent bel et bien des personnes dont le seul but est de soutirer de l'argent à leurs victimes, en l'occurrence, en les séduisant. Ce type d'arnaque, appelé *romance scam*, ou fraude à la romance, est perpé-

tré depuis le Nigeria et la Côte d'Ivoire.

Le faux Brad Pitt hospitalisé, extorquant plus de 800 000 euros à une Française début 2025, est une illustration spectaculaire des conséquences de ce type d'escroquerie. Pour attirer ces usurpateurs, Inès Pinton crée des faux profils sur les réseaux sociaux, avec des caractéristiques particulières: une femme ou un homme d'âge mûr, célibataire ou divorcé, qui interagit fréquemment avec des publications de célébrités. Ces trois derniers mois, elle a été confrontée «à une centaine de faux Brad Pitt. Chaque matin, une trentaine de messages m'attendent.»

Les vraies victimes

Une fois l'escroc identifié, la criminologue, formée à l'université de Lausanne, lui propose de poursuivre la discussion sur une application de messagerie. Ceci afin de transmettre le flambeau à un robot conversationnel, entraîné à l'aide de l'intelligence artificielle.

En plus de maintenir une relation avec l'escroc, ce chatbot doit lui «faire perdre du temps», explique Inès Pinton.

«Chaque minute qu'un malfrat passera avec nous sera autant de temps qu'il n'utilisera pas pour arnaquer une vraie victime.» L'aide de l'IA permet à Inès Pinton et ses collègues «de multiplier les conversations tenues en simultané».

L'objectif final est d'obtenir des coordonnées bancaires de comptes utilisés pour transférer les fonds volés. Une fois récoltés, ces numéros sont transmis aux banques pour qu'elles protègent leurs clients, voire qu'elles ferment le compte s'il est détenu au sein de leur

établissement.

Ainsi, pas moins «de 2000 données utilisables» sont accumulées chaque mois, assure Olivier Beaudet-Labrecque. S'il ne souhaite pas donner de chiffre précis, le doyen de l'ILCE parle «de plusieurs millions de francs» qui ont ainsi été sauvés depuis la création de ForenSwiss, en janvier 2024.

ForenSwiss agit sur une théorie bien connue des criminologues: la prévention situationnelle. «Nous modifions l'environnement technique dans lequel agit l'escroc pour le rendre moins attractif», précise Olivier Beaudet-Labrecque.

Ceci afin de rendre l'effort pour le gain illégal moins attrayant qu'une activité légale. «Je ne vois pas d'autre moyen de réduire le phénomène que de compliquer la tâche des malfrats au maximum.» Il n'empêche que, dans le domaine, «les gentils sont encore bien moins nombreux que les méchants», explique Olivier Beaudet-Labrecque.

Les sociétés actives mondialement dans ce secteur «se comptent sur les doigts d'une main, alors que les escrocs pullulent»: le FBI estimait que la cybercriminalité a coûté au minimum 16 milliards de dollars au niveau mondial, en 2024. Pas de quoi déprimer le criminologue. «Notre vision n'est pas utopique, mais à très long terme», assure-t-il.

Et de relater des petites victoires: «Nous sommes parvenus à sauver 5000 francs appartenant à une personne qui souhaitait louer un chalet en Valais. Nous ne connaissons pas l'identité de la victime, mais cette somme représentait peut-être pour elle l'aventure d'une vie.»



Un faux Brad Pitt hospitalisé, extorquant plus de 800 000 euros à une Française début 2025, est un exemple des escroqueries que peut traquer la société ForenSwiss. KEYSTONE

**«Nous modifions
l'environnement
technique dans
lequel agit l'escroc
pour le rendre
moins attractif»**

Olivier Baudet-Labrecque